

Le Monde

28 / LE MONDE / SAMEDI 14 FÉVRIER 1998

CULTURE

La jeunesse sereine du pianiste François-Frédéric Guy

Remarqué par Murray Perahia et Radu Lupu, le Français parvient à dominer, du haut de ses vingt-huit ans, ces sommets que sont les sonates « Hammerklavier » et « opus 109 », de Beethoven

NÉ EN 1969, François-Frédéric Guy est pianiste. Un de plus dans une génération qui en compte de nombreux et d'excellents. Que faire, quand on se lance dans la carrière après avoir obtenu son premier prix dans la classe de Dominique Merlet – sans aucun doute l'un des professeurs de piano les plus marquants de notre époque –, son prix de musique de chambre dans celle de Christian Ivaldi – pas mal non plus ! –, et s'être « perfectionné » auprès de l'Américain Leon Fleischer et du Russe Dimitri Bashkirov ?

On a vingt ans et l'on passe des concours. François-Frédéric Guy a donc passé ceux de Munich, en 1989, de Pretoria, en 1992, et de Leeds, en 1993. Il arrive que les bons pianistes en gagnent. Guy a donc obtenu un prix spécial à Munich ; le premier prix à Pretoria... plus un prix spécial pour son interprétation du *Concerto en ré mineur*, de Brahms. Sa biographie officielle passe sous silence sa participation à celui de Leeds : les grands pianistes ne gagnent pas toujours les concours. Mais Murray Perahia s'est immédiatement intéressé au jeune Français : après les éliminatoires, l'Américain a téléphoné à Martin Campbell-White, son impresario londonien, pour lui faire

part de son émotion d'avoir entendu un jeune Français extraordinaire... qui sera pourtant éliminé aux demi-finales. Cet agent appelle immédiatement René Martin – directeur artistique du Festival de La Roque-d'Anthéron – afin d'obtenir des renseignements sur ce jeune pianiste. Deux jours plus tard, c'est Radu Lupu qui appelle René Martin...

En 1994, Guy était invité par la BBC et devenait résident de la Fondation internationale de piano du lac de Côme. Fondée par le pianiste américain William Grant Naboré, cette académie d'un genre spécial accueille de jeunes pianistes pour des cours donnés évidemment par des pianistes (Murray Perahia, Karl Ulrich Schnabel – le fils d'Arthur –, Alexis Weissenberg, Charles Rosen, Fou T'song...) et des chanteurs, dont Dietrich Fischer-Dieskau. Fou T'song, à son tour, devait parler de Guy à Martha Argerich.

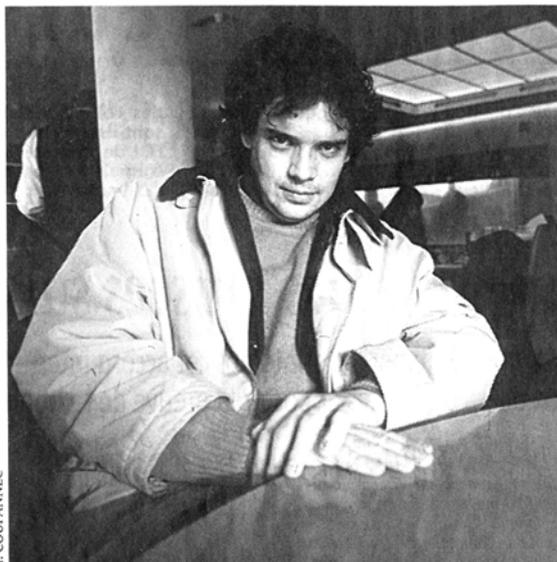
Arrêtons là ce palmarès, qui vaut mieux que tous les prix de concours. Guy s'est déjà fait connaître des mélomanes par un enregistrement admirable des deux *Sonates pour clarinette et piano* de Brahms, publié par Harmonia-Mundi/Radio-France, et par une version exceptionnelle de la *Troisième sonate*, de Brahms, parue

chez Meridian, label britannique non distribué en France. Cette fois-ci, il s'est attaqué à la *Sonate « Hammerklavier »* et à la *Sonate opus 109*, de Beethoven – on attend les deux sonates pour violoncelle et piano de Brahms qu'il vient d'enregistrer pour Auvidis, avec Anne Gastinel.

CALENDRIER NAZCA

Vingt-huit ans, n'est-ce pas un peu jeune pour aborder ces deux sommets de la littérature pianistique dans lesquels Beethoven exerce la grande forme classique (« *Hammerklavier* ») avant de la détruire (*Opus 109*) ? Pas du tout ! Ces œuvres accompagnent la vie d'un artiste (qu'il les joue ou non en public) et c'est dans sa prime jeunesse comme au soir de sa carrière qu'il a des chances de mieux les comprendre. Jeune homme, on aspire à ces visions grandioses et douloureuses, à cet absolu que l'on regrette parfois d'avoir vu se dérober avec les années qui passent et les renoncements que la vie impose. Mais quand le grand âge est radieux, cela donne les interprétations lumineuses d'un Kempff, qui semble jouer la tête dans les étoiles (1 CD Deutsche Grammophon).

Guy se lance donc dans la tita-nesque « *Hammerklavier* » avec la



Y. COUPANNEC

Le pianiste François-Frédéric Guy, impressionnant avec Beethoven.

volonté d'en découdre avec un texte dont il surmonte les difficultés intellectuelles et techniques. Malgré des tempos métronomiques rapides (ceux du compositeur), son jeu reste clair parce que ce pianiste ne se laisse jamais dominer par ses doigts, mais toujours guider par un texte auquel il fait confiance. Guy tient ces cinquante-cinq minutes sans jamais laisser retomber la tension : il est dans la musique et au-dessus de la musique, en sorte qu'il permet à ses auditeurs de comprendre une œuvre dont il éclaire chaque méandre, chaque élément du contrepoint, chaque développement avec acuité, mais sans aucun pédantisme – y compris la grande fugue « injouable » qui termine la sonate.

Cette interprétation fait penser

au calendrier nazca, ces réseaux de lignes creusées dans le sol de la pampa péruvienne. Au sol, on ne voit rien, du ciel on comprend tout. Et comme nous sommes au paradis, comment ne pas être émus par le chant extasié, au-delà même de la représentation convenue de la profondeur (son profond, chant timbré) que Guy donne à l'*Adagio sostenuto* ? Tant de douleur réprimée, d'intériorité, de sérénité... Murray Perahia, Radu Lupu, Fou T'song ont vu plus loin que les jurés du concours de Leeds et donnent raison à ceux de Munich et Pretoria.

Alain Lompech

★ 1 CD Harmonia Mundi/France « Les Nouveaux Interprètes » Musique 911639.